

CIMETIERE MILITAIRE

ALLEMAND

de

LABRY

Meurthe-et-Moselle

GUERRE 1914-1918

- Livre n° 2, Histoire du 16^e BCP, de sa caserne Geslin de Labry, transformée en hôpital militaire Allemand avec la construction d'un cimetière pour y recueillir les morts de l'hôpital et du Front de Verdun .

Fait partie d'une étude sur le Cimetière Militaire Allemand de Labry, comportant le dénombrement de près de 2 000 soldats et civils de 9 nationalités différentes, avec photographies des tombes et du cimetière.

Rédacteur : Norbert ANTOINE.

Publié au 1^{er} trimestre 2018.

LE CIMETIERE MILITAIRE ALLEMAND DE LABRY 1914 - 1918

- 0 - 0 - 0 - 0 -

Le cimetière militaire est proche du centre historique du village, en passant à coté de la chapelle de St Roch, prenez la rue de la forêt sur 100m, il est situé à droite entre l'ancien et le nouveau cimetière communale.

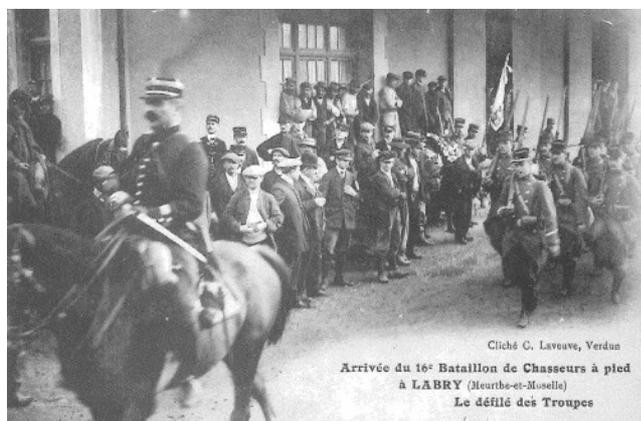
il domine la plaine de la Woëvre et les côtes de Meuse, ou par temps clair on voit la lanterne de l'ossuaire de Douaumont, qui éclaire les lieux où ces soldats y ont été blessés ou y sont morts.

Maintenant nous allons faire un petit rappel en arrière pour comprendre pourquoi un cimetière militaire en ce village de Labry... ?.

LE 16^e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

Le 29 mai 1913 le Président de la république, Henri Poincaré signe le décret de construction d'une caserne à Labry, sa construction est confiée à l'entreprise Pellerin-Ballot qui s'engage à relever le déficit, pour que les premières compagnies en prennent possession en octobre 1913, ce qui fût fait.

Le 4 octobre 1913 les trois premières compagnies du 16^e Bataillon de Chasseurs à pied entre dans leur casernement, le reste du bataillon rejoint en avril 1914. Les chasseurs sont accueilli dans l'allégresse et la joie des habitants du village et de ses environs.



L'euphorie, hélas fut de courte durée, l'été commençait à peine que déjà s'annonce les prémices qui allait précipiter l'Europe dans un effroyable chaos...!. Au mois de juillet les soldats du 16^e BCP sont en manœuvre au camp de Mourmelon, le 27 juillet ils reçoivent l'ordre de rejoindre leur casernement au quartier de Geslin. Le 31 juillet les chasseurs reçoivent l'ordre de quitter Labry dans le but d'établir le constat que les Allemands sont bien les agresseurs.

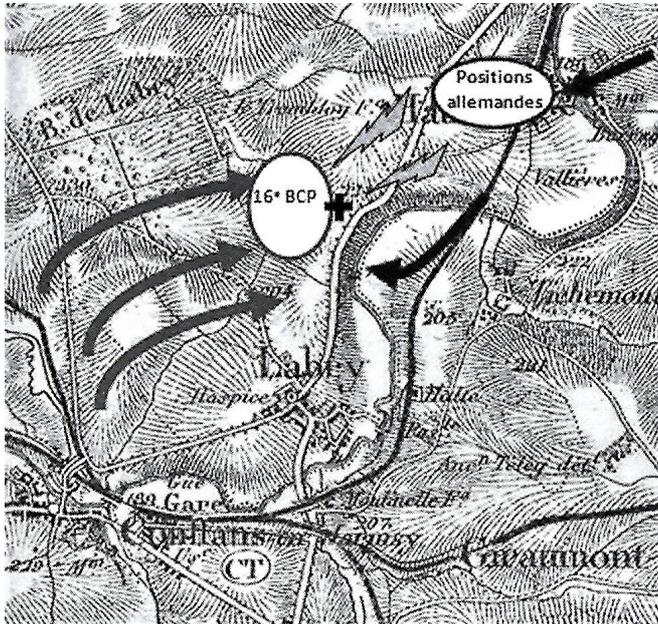
Le dimanche 2 août, sonne le premier jour de la mobilisation générale, chacun fait des provisions, la messe dominicale n'a jamais vu une telle affluence, on cache ses trésors et valeurs dans les caves.

Le lundi 3 août en fin de journée l'annonce officielle tombe « l'Allemagne déclare la guerre à la France », le curé fait sonner le tocsin de l'église St Gorgon, on entend les déflagration de trois ponts de chemin de fer qui sont dynamités, le 4 août le temps est à l'orage, une étrange torpeur imprègne le village, les enfants se baignent dans l'Orne.

Souvenir de la Frontière
974. - LABRY. - Groupe du 16^e Bataillon de Chasseurs le jour de leur arrivée à Labry



L'impression est trompeuse , à quelques kilomètre de là, les troupes allemandes sont massées le long de la frontière, le 4 août le 144^e RI entre dans le pays de Briey, la 5^e compagnie à Avril, la 7^e à Valleroy, le 12^e RI de lanciers ratisse la campagne, le 5^e escadron du 12^e RCC et repéré à l'entrée de Labry, le feu est ouvert, un cavalier est tué, c'est le 1^{er} mort de la bataille des Frontières : Walter Behrendt, sera inhumé quelques mois plus tard dans le nouveau cimetièrre militaire de Labry.

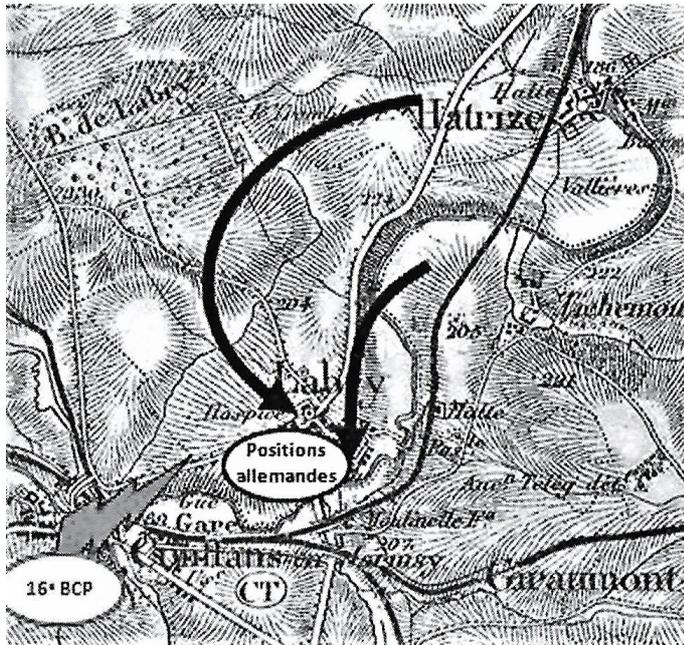


Le jeudi 6 août à l'aube, des cavaliers sont signalés du côté de Hatrize, le lieutenant Drieux à la tête d'une section de chasseurs se porte à leur rencontre, une deuxième section commandée par le capitaine Wauthier vient en renfort, quelques coups de feu sont échangés avec l'ennemi qui bat en retraite.

Le lieutenant Drieux s'installe en défense dans la ferme du Tremblois, le capitaine Wauthier se retire dans les bois de Labry et il est rejoint par le lieutenant Décrouez, à 14h00 l'ensemble des troupes citées plus haut engage un mouvement d'approche, sans savoir que les allemands du Colonel Kabisch les attendent dans le

ravin des côtes de Labry, invisible, bien protégé, ils possèdent des mitrailleuses.

Arrivés à 200 mètres des allemands, les français sont balayés par des tirs nourris et ne peuvent répliquer qu'avec leur fusil Lebel inefficaces, car les hausses des fusils étaient dérégées, les allemands profitent de la confusion pour exécuter un mouvement d'encerclement, les français sont pris en enfilade .



Les pertes sont lourdes, très lourdes !, 80 chasseurs sont touchés par balles, les trois officiers en font partie, l'ordre de repli général est donné. Estimant Labry occupé par le 16e BCP les Allemand se retire et décident de remettre une nouvelle attaque à plus tard.

En fin de journée le colonel décide de reprendre l'offensive, les batteries du 33e RA pilonnent la caserne et les troupes allemandes amorcent un mouvement enveloppant sur le village.

A 18 heures la 2^e compagnie entre dans Labry déserté par ses chasseurs, les maisons sont fouillées une à une, des dizaines de chasseurs blessés sont soignés par les habitants. La nuit tombant, à 20h 40 les troupes allemandes regagnent Valleroy .

Le bilan provisoire coté Français fait état de 22 tués (1officier, 2 sous-officiers, 11 chasseurs), du coté Allemand, (1 capitaine tué et plusieurs voitures de morts et blessés).

Dans la nuit les chasseurs du 16e BCP se replient sur Jeandelize et Saint-Jean-les-Buzy. Les jours qui suivent vont voir des escarmouches entre les deux belligérants, un soldat Allemand est découvert mort dans un fossé sur la route de Conflans, les Allemands se montrent virulents et menacent d'exécuter des otages, faute de coupable, le maire est mis aux arrêts, et emprisonné à Metz, il ne sera relâché une semaine plus tard.

Le 16e BCP ne reviendra pas à Labry, la caserne toute neuve n'a servis que 4 jours. Après son baptême du feu à la ferme de Tremblois, il va continuer la bataille des frontières le 21 août dans le nord de la Lorraine pour ensuite être envoyé sur la Marne puis après en Flandres ou il se distingue à la bataille de Ramscapelle, il reçu la Fourragères rouge (Légion d'Honneur).

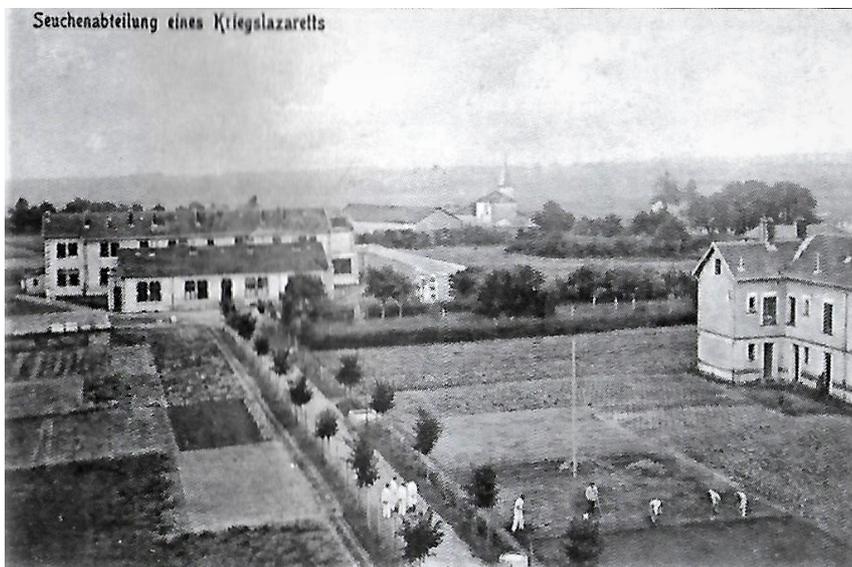


Le KRIESLAZARETTS (HÔPITAL MILITAIRE)



La présence de la caserne de Labry est une aubaine pour les Allemands. Achevée depuis quelques mois à peine, l'ensemble peut accueillir près de deux milles hommes et sa salubrités est irréprochable.

Transformer le quartier de ce bataillon de chasseurs en un hôpital de guerre, moyennant quelques adaptations, ne prendras que quelques semaines.



Dés le mois d'octobre 1914 les Allemands ont à faire face à une épidémie de typhus.

La décision est prise de traiter la maladie pour l'enrayer et font les aménagements nécessaires à l'hôpital, ils font appel à du personnel de la 5ème armée.

Pour traiter les cas douteux , ils utilisent les locaux de l'infirmierie

militaire du 16° BCP située à une centaine de mètres de la caserne, on y accède par une route bordée de tilleuls c'est l'unité pour contagieux, Bloc IV (Seuchenabteilung).

A l'ouverture de l'hôpital on dénombre 531 lits, elle est effective le 22 décembre 1914 le 1er décès y est constaté le 10 janvier 1915.

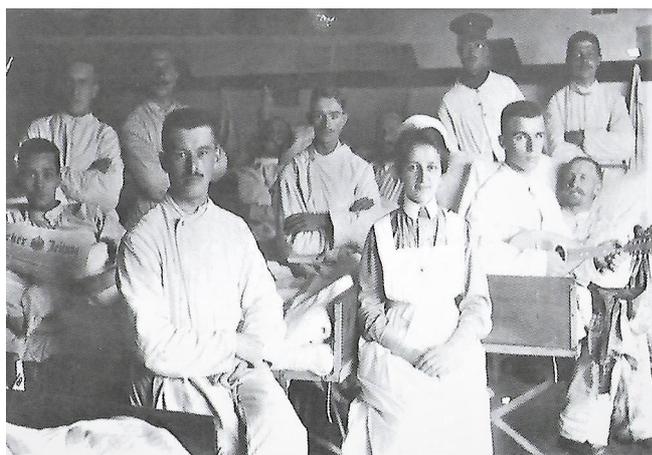
Le Lazaret reçoit principalement les blessés en provenance des hôpitaux de campagne (Feldlazarett) situé près du front ou alors ceux provenant des postes de secours et des centres de tri sur le front. Ne viens sur Labry en fait, soit les blessés ne nécessitant pas un rapatriement en Allemagne, soit les soldats plus sérieusement

atteints et intransportables en train, nombreux sont ceux, qui reposent aujourd'hui au cimetière militaire de Labry.

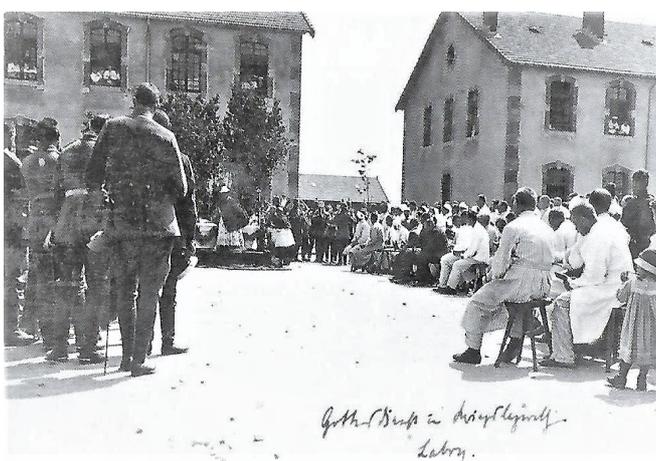
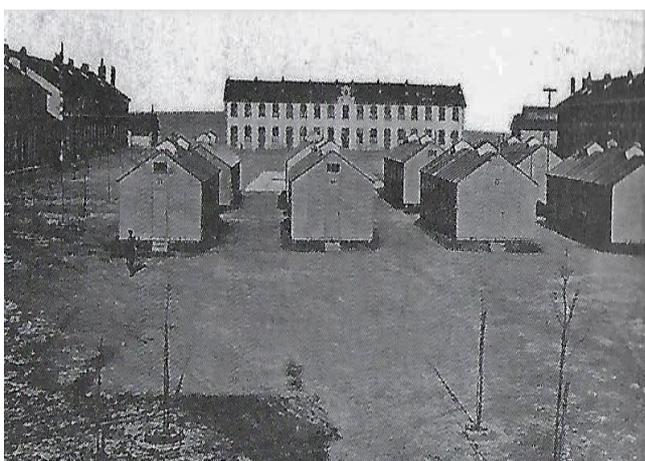
L'organisation Militaire et Administrative est sous la responsabilité d'un Médecin chef, officier au grade de commandant (Major) qui signe (Oberstabsarzt).

La gestion administrative est confiée à un officier inspecteur (Inspektor) du personnel administratif de santé.

Le personnel soignant, infirmier, brancardier, aide-soignant et les administratifs est principalement des militaires, à leur côté des civils, des volontaires, des religieuses infirmières, les tâches domestiques, entretien, cuisine, lingerie, etc. sont réalisées, sous la contrainte par des femmes de Labry et des environs.



Le dernier acte médical de l'hôpital a été établi le 18 août 1918, quelques jours plus tard, le 2 septembre, tout le personnel est évacué sur Briey, en raison des risques de bombardement de l'aviation Américaine.



A signaler que dans la région se trouvait deux autres hôpitaux militaires transformés par les Allemands, à Briey, la clinique des mines et sidérurgie et un cimetière militaire, à Jarny, le groupe scolaire Alfred Mézière transformé en hôpital et un réseau ferroviaire très important avec gare de voyageurs et marchandises, un triage et un atelier de réparation.

DEUTCHER SOLDATENFRIEDHUF (CIMETIERE MILITAIRE ALLEMAND)

Le cimetière a été officiellement créé le 14 janvier 1915, après cinq mois d'hostilités aucun des belligérants ne croit plus désormais en une guerre éclair, la guerre des frontières est terminée et le front se stabilise sur les hauts de Meuse et sur Verdun.

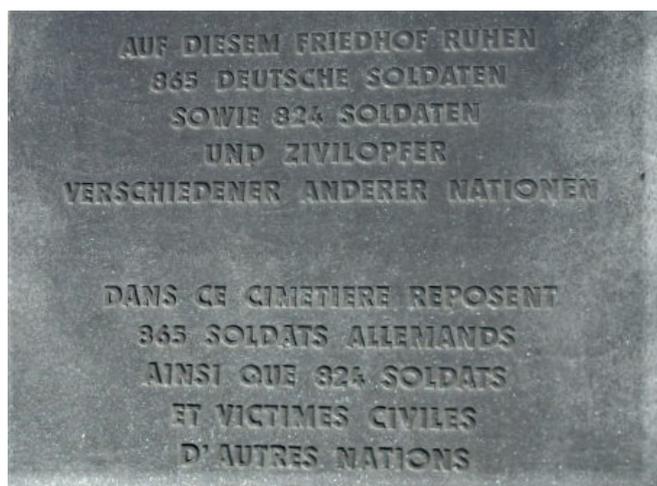
Plus qu'un simple lieu de sépulture, le cimetière a été imaginé comme un ensemble monumental, destiné à exalter l'ardeur des combattants Allemands et leur foi en la victoire finale.

Sa conception architecturale indique une volonté de réaliser une œuvre à la mémoire des héros de la patrie Germanique.

Sur la portail métallique de l'entrée, à gauche figure les inscriptions :

« *Soldat, Cimetière, 1914-1918, Labry* ».

- (A) Après l'entrée, une plaque de marbre noir au sol ou l'on peut y lire,



« *Dans ce cimetière, reposent 865 Soldats Allemands, ainsi que 824 Soldats, et victimes civiles d'autres nations* »

- (B) Face à l'entrée, adossées au monument central, on remarque une fosse commune avec une toute petite plaque "ridicule" au regard du nombre de morts étrangers à l'Allemagne,

« *Ici reposent 852 victimes Françaises et Alliées de la Guerre 1914-1918* ».



Dans cette "fosse commune" on dénombre :

- 358 (494) Russes, capturés à l'Est fait prisonniers de guerre et conduits sur le front occidental Français, ils effectuaient des travaux de forçats pour le compte de l'armée allemande, dans les mines, usines, exploitations forestières ...etc, leurs conditions et les mauvais traitements ont ému les témoins Labrysiens qui les ont côtoyés.
- 123 (122) Soldats Italiens, prisonniers de guerre à la bataille de "Caporetto" en octobre 1917, ils sont des déportés et contraints de travailler pour l'approvisionnement du front.
- 92 (261) Prisonniers de guerre Roumains, ils n'ont pas eu un sort enviable, se sont des déportés du travail.
- 67 (125) Civils Belges, natif du canton de Grammont au sud de Bruxelles, déportés du travail appartenaient au XI^{ème} bataillon des travailleurs civils et travaillaient dans les bois de Briey et Moyeuve à l'abattage d'arbres et à la scierie de Joeuf, gravement blessés au travail, ils sont morts au Lazaret de Labry.
- 23 (31) Civils Français de la région du Nord de la France, déportés du travail. +5 à trouver.
- 31 (29 & 28?) civils Lorrains habitants près du Lazaret, affectés de blessures ou maladies.
- 4 (6) Soldats Anglais blessés, capturés en 1^{ère} ligne et fait prisonniers de guerre, ils sont décédés des suites de leur blessures.
- 2 (2) Aviateurs Américains, sous-lieutenant du 11^{ème} escadron, Harry Strauch et John Tyler, abattus en vol au dessus de Labry, près de l'Orne et décédés, le 18 septembre 1918, leurs dépouilles seront rapatriées aux Etats-Unis après la guerre.
- Si l'on fait la somme des membres de la liste ci-dessus, on trouve (1098) hommes pour un nombre de 825 sur la plaque de la fosse commune, comment expliquer cette différence... ?.



(C) Carrés (1) & (2), 865 Soldats Allemands et Austro-Hongrois, passé à (962) de nos jours par suite de corps retrouvés sur les divers champs de bataille de la région de Verdun et de la région est, dont à signaler :

- Une Soeur Infirmière du Lazaret de Labry décédée le 8 septembre 1915, elle est la seule femme enterrée au cimetière. Un soldat aumônier militaire.
- Environ 175 Alsaciens-Lorrains « *Malgrés-Nous* », estimation possible car leurs prénoms est écrit en français dans le livre du cimetière "*Namenbuch*".





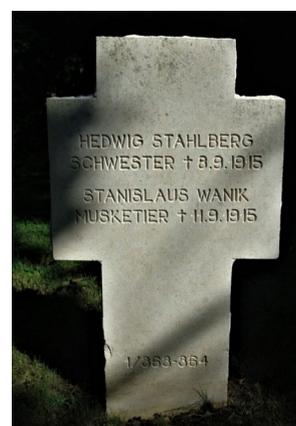
A son origine, les tombes étaient implantées de part et d'autres du terre plein central, sans distinctions de nationalités, en général des croix de bois ou des tombes particulières personnalisées en pierre.

Une première modification en 1966 a consisté à transférer les tombes privées au font du cimetière, à changer les croix de bois et surtout à ne laisser que des tombes allemandes dans (C) carrés (1) et (2).

Les corps des autres nationalités étant mis dans la fosse commune (B), du terre plein central.

En 1979, les derniers grands travaux ont été réalisés : remplacement des croix de bois par des stèles de pierre blanche en formes de croix, elles portent : le Prénom, le Nom, le grade ou la fonction militaire et la date du décès.

Chaque croix possède 1 ou 2, parfois 3 noms sculptés et en fonction des rangées, sur 1 ou 2 faces.



- (D) le Monument est un ensemble monumental, s'élevant d'une terrasse en pierre de Jaumont est édifié à la gloire de l'armée Prussienne, il est composé de deux colonnes de pierre blanche reposant sur un socle massif, avec en haut une croix et au milieu la coupe de la victoire :

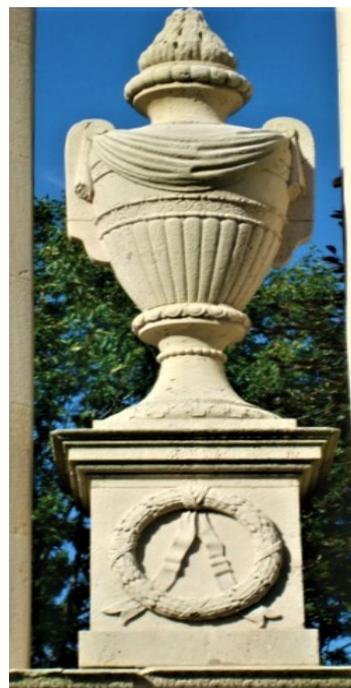


La croix de l'ordre des chevaliers teutoniques est chargée de symboles : la "Couronne" Impériale, le "W" de Guillaume II (Wilhelm) et la date "1914", au verso la date "1813" rappelle la victoire de

Leipzig "*la Völker Schacht*" la bataille des Nations qui vit la victoire de la Prusse et de ses alliés.

Au terme de quatre jours de combats, la coalition germanique forte de 350 000 soldats, vint à bout de 157 000 grognards fatigués, rescapés de la retraite de Russie, victoire sans panache, au vu du rapport des troupes.

Cette bataille emblématique qui libéra la Prusse du joug de Napoléon 1er, constitua l'acte fondateur de la nation Prussienne, et des idées revanchardes que nous vérifieront par le futur. Alors que "1914" regarde du côté de Paris ; le message est clair, l'Allemagne de Frédéric-Guillaume II en vainquant Napoléon Ier s'est ouvert la route triomphale vers Paris au printemps suivant.



- Sur le socle en dessous la devise de l'armée Allemande
« *Gott mit uns* », "*Dieu avec nous*"..!

- Au milieu, la coupe de la Victoire avec une flamme en son sommet, repose sur un socle comportant une couronne de branches de lauriers avec un ruban.



- En dessous, un cadre mouluré contient une croix chrétienne surchargée d'un rameau de feuilles de chêne, à l'origine en dessous de cette croix était gravé :

" *Über Gräber Vorwärts* "

« *En avant par delà les tombes* »

Ces mots prononcés par Goethe lorsqu'il apprit la mort de son fils, prennent ici une dimension dramatique : *"la victoire qu'elle qu'en soit le prix"*, enlevée après la guerre cette inscription devait paraître bien dérangeante à l'heure du bilan final.

- En bas, sur le mur de terrasse, un hommage est rendu aux soldats qui repose en ce lieu :

«Que ce lieu soit gardé sacré. Ici repose des Héros tombés pour la Patrie ».



A l'arrière :

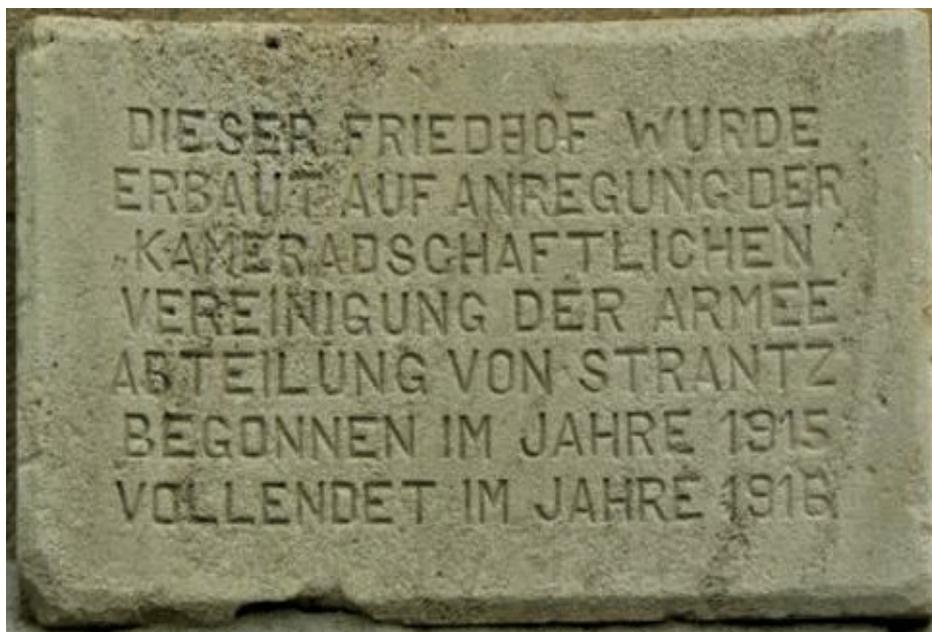


- Au milieu une inscription « **Friede** »

- " **PAIX** ", sans aucun commentaire.

- En bas, est gravé dans la pierre de Jaumont, cet écrit :

« Ce cimetière à été crée à l'initiative de l'union des camarades du corps d'armée Von Strantz, commencé en 1915, terminé en 1916 ».



- (E) Stèle à la mémoire de civils Belges prisonniers de guerre (voir B)



«Canton, de, Grammont, reconnaissance, à ses Déportés».



- Groupe de prisonniers Belges travaillant dans la forêt de Moyeuve et Briey

- (F) A l'arrière du cimetière, une fosse commune de Soldats Allemands, avec une plaque de marbre noir ou est gravé :

« *Dans un commun creusé, les Soldats Deutche reposent ici* ».



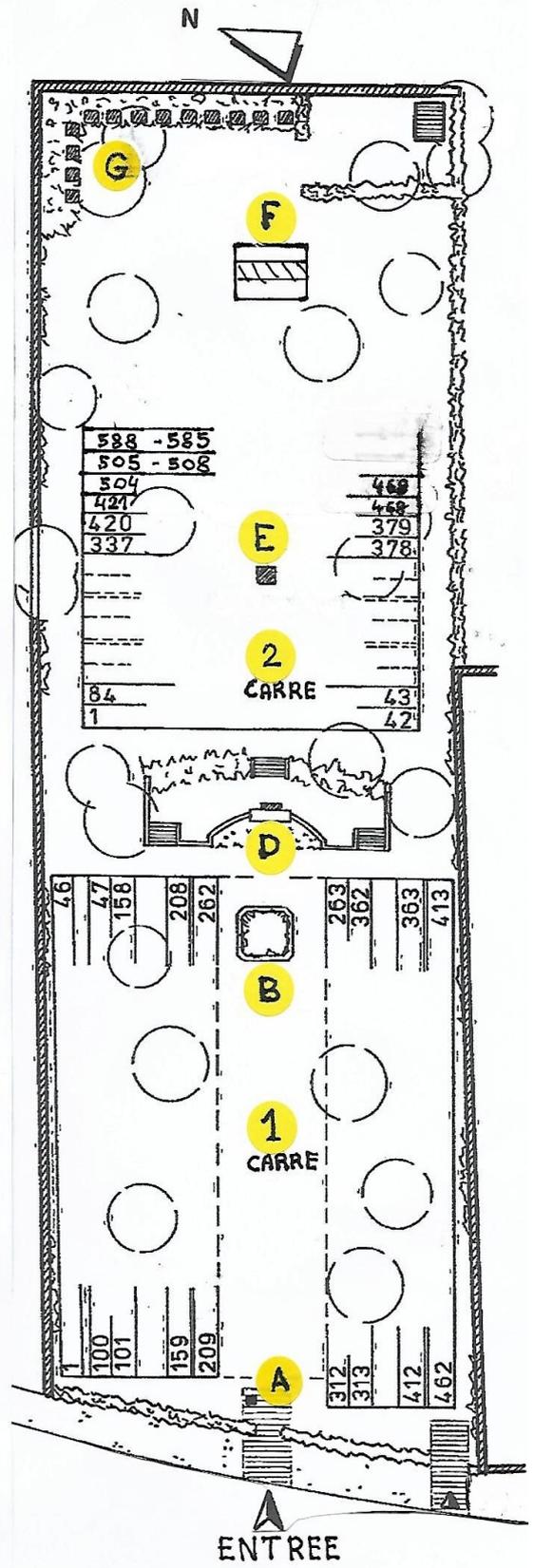
Aucun renseignement n'a été trouvé sur le dénombrement de cette sépulture Allemande.



- (G) 25 Tombes privées, unitaire ou comportant jusqu'à 12 noms, celle-ci étaient implantées à l'origine de la construction, dans le Carré n°1 (C) et lors des modifications de 1966 ont été déplacées au fond du cimetière dans but d'uniformité et d'égalité entre les soldats Allemands.



Cimetière Militaire Allemand (1914-1918) de Labry



Seule l'identité des Français et des Belges à été enregistrée à l'état civil de la mairie de Labry, conformément aux ordres donnés par les autorités allemandes en juin 1917.

Les victimes des autres nations non pas fait l'objet d'un dénombrement nominatif. Ces arguments n'ont plus lieu d'être tenu, puisque depuis la fin de ces deux guerres il a été retrouvé deux registres (voir les sources).

A la fin de la guerre de 14-18, le cimetière est voué à disparaître comme tant d'autres dans la région.

Il faut attendre 1927 pour que son maintien définitif soit adopté par le conseil municipal, il ne fut préservé qu'en raison de son caractère multinational (bien que portant le nom de cimetière Allemand, au moins 9 nations y sont représentées.

En 1928 une convention pour l'entretien des sépultures est signée entre l'Allemagne et la France mais elle n'aboutis pas, justement à causes de ce nombre de nations trop importantes et c'est à la France quelle incombe.

En 1966 un accord franco-allemand transféra l'entretien du site au gouvernement allemand qui à ce jour en a toujours la charge et il est réalisé par le Service pour l'entretien des Sépultures Militaires Allemandes,

"Réconciliation par-dessus les tombes . Travail pour la Paix".

« Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge e. V., Versöhnung über den Gräbern Arbeit für den Frieden ».



Sources :

- NAMENBUCH, Deutscher Soldatenfriedhof, 1914-1918, Labry (54), Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge e. v.
(Service pour l'entretien des Sépultures Militaires Allemandes).
- Le livre « LABRY, 1914-1918, Entre front et frontières, de Eric GANGLOFF, 2013, Editions Serpenoise à Metz.
- Le livre « Histoire d'un village de la vallée de l'Orne des origine à 1914 » de Eric GANGLOFF, 1998, Editions Serpenoise à Metz.
- Le livre « Le parcours de Guerre du 16e BCP, 1ère partie « de la vie en garnison au 1er engagement » de Patrick GERMAIN, 03 novembre 1914.
- Journal de marche du 16e BCP (28N821).
- BEL-MEMORIAL, France commune de Labry, Ossuaire et monument au déportés du canton de Grammont (BE), Dénombrement des 86 civils Belge déportés du travail.
- Ramscapelle , du 1er août 1914 au 22 novembre 1918, source Gallica, service historique de la défense, (A2 g4561).
- Labry, Département de Meurthe-et-Moselle, Cimetière Mixte de Labry, Registre des Tombes Militaires, 6ème Région Section de l'État Civil, Date de l'arrêté du Registre : 1925
- Labry, registres d'état civil des décès civils, 1914 à 1918.
- Le livre « Spéciale Centenaire 1914/1918, La grande guerre en Territoire Occupé » Chroniques Joviciennes n° 50/51/52, 2014, Publication du C.P.H.J.
- Chroniques Joviciennes n° 41/42/43, Carnet de guerre du chasseur du 16e BCP, Bernard L'HERMITE, et AOUT 1914 à Labry, Histoire de la Bataille du Tremblois.
- Mémoire en Images, Le Jarnisy Terre de Feu, de Gilles FOUQUET, 1999, Editions Alain SUTTON.
- Livre n° 2, Histoire du 16^e BCP, de sa caserne de Geslin de Labry, transformée en hôpital militaire Allemand avec construction d'un cimetière pour recueillir les morts de l'hôpital et du Front de Verdun .

Fait partie d'une étude sur le Cimetière Militaire Allemand de Labry, comportant le dénombrement de près de 2 000 soldats et civils de 9 nationalités différentes, avec photographies des tombes et du cimetière.

Rédacteur : Norbert ANTOINE.

- Publié au 1^{er} trimestre 2018.

